

Formes Anomales De L'Osmunda Regalis L. Observées Dans La Haute—Garonne

M. Casimir Roumeguère

To cite this article: M. Casimir Roumeguère (1874) Formes Anomales De L'Osmunda Regalis L. Observées Dans La Haute—Garonne, Bulletin de la Société Botanique de France, 21:3, 81-85, DOI: [10.1080/00378941.1874.10825540](https://doi.org/10.1080/00378941.1874.10825540)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1874.10825540>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 3



View related articles [↗](#)

gomme) sont mis sous les yeux de la Société. Ce travail confirme les observations de M. Berg sur cette Euphorbe. M. David a pu étudier, dans les serres du Muséum, la plante envoyée du Maroc à M. Cosson ; les caractères concordent parfaitement avec ceux des débris trouvés dans la gomme du commerce.

M. Maurice Tardieu, vice-secrétaire, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

FORMES ANOMALES DE L'*OSMUNDA REGALIS* L. OBSERVÉES DANS LA HAUTE-GARONNE,
par M. Casimir ROUMÉGUÈRE.

(Toulouse, 10 mars 1874.)

Une de nos plus belles Fougères indigènes, l'Osmonde fleurie, qui rappelle dans nos climats l'élégance des espèces exotiques, est répandue dans les terrains siliceux et aquatiques du midi de la France. Je l'ai récoltée plusieurs fois en fructification, aux mois de juin et d'août, au pied de la montagne Noire, à Revel (Haute-Garonne). Deux exemplaires, de cette dernière station et de la récolte de l'an dernier, m'ont offert une forme remarquable que je n'avais pas encore observée et qui doit être fort rare dans notre contrée. C'est d'abord une inflorescence inusitée : *La nervure moyenne de tous les segments de la pinnule sert d'axe à l'insertion des sporanges, et ces segments sont ensuite presque totalement revenus à l'état foliacé.* Je joins ici trois échantillons pour l'herbier de la Société. Le type que j'ai rapporté des talus boisés d'un ruisseau voisin de la Font-Sagut, sur le chemin de Revel à Saint-Ferréol, ne portait point de grappe paniculée au sommet des frondes, mais bien, comme le montre l'échantillon A qui en provient, des folioles garnies à leur base d'un amas de sores placés en cordon et figurant une sorte de pétiole pour chacun des segments de la plupart des pinnules. Bien que les sporanges aient annihilé une portion du parenchyme, puisqu'on ne distingue plus l'échancrure ordinaire d'où naît une oreillette, la foliole a continué à se développer, au point de conserver, en longueur, une dimension égale à la foliole stérile complète. Cette forme d'inflorescence est bizarre par l'uniformité qu'elle conserve sur toutes les frondes fertiles du sujet (onze environ) pour le même rhizome (1).

Ma forme B représente assez la plante indiquée par M. Watelet, sous le nom d'*Osmunda Brayeri* (*Bulletin de la Société botanique de France*, t. V, p. 16). La plante est beaucoup plus basse que le type (40 centimètres au plus); ses pinnules sont aussi plus courtes, ses segments plus réduits; ici la grappe fructifère est terminale, comme dans le type vulgaire, mais ses glomérules

(1) Un habitant du pays, qui m'accompagnait au mois d'août dernier et qui connaît parfaitement cette Fougère, puisqu'il la ramasse depuis vingt ans pour un pharmacien qui utilise ses propriétés amères et astringentes, m'a assuré qu'il n'avait jamais rencontré dans les bois de la montagne Noire une Osmonde fructifère « sur la queue des feuilles ».

sont petits et écartés : ils affectent la forme triangulaire des segments stériles de cette autre forme.

L'Osmonde fleurie est quelquefois cultivée pour l'ornement des parcs : aussi ai-je consulté divers horticulteurs chez qui on élève cette plante, et tous ont été d'accord pour déclarer qu'ils n'avaient point connaissance de ma première observation. J'ai feuilleté les anciens auteurs pour apprendre s'ils avaient indiqué, soit par le dessin, soit par une diagnose, cette inflorescence pour ainsi dire pétiolaire de la Fougère que Dioscoride appelait *Πτερύς μεγάλη*, et je n'ai pas été plus heureux dans cette autre investigation.

Dodoëns (*Pemptudes*, p. 463) est le premier, je crois, qui ait donné, dès 1552, une figure de l'Osmonde fleurie (spécimen stérile et spécimen fertile), sous le nom de *Filix palustris*, que les Belges appelaient déjà *Osmonde*. Ces figures sont exactes, mais la fructification est représentée par un épi terminal. Cet auteur dit : « Circa summos ramulos densa veluti seminum » futurorum rudimenta adhærent. »

Lobel donne, dans ses *Observations* (p. 474), deux figures de l'Osmonde qu'il a empruntées à Dodoëns. Comme son devancier, il a ignoré l'inflorescence accidentelle de la plante, qu'il nomme, d'après Val. Cordus, *Filix latifolia*, et il l'a décrite ainsi dans son second volume (*Adversaria*, p. 363) : « Folia emittunt palmares thyrsos, et flores ligulas oblongas, densis racemulis, » Lunariæ et Ophioglossi æmulis. »

Près d'un siècle s'est écoulé, et J. Bauhin, disciple de Fuchs et ami de Gesner, qui avait étudié à Montpellier et voyagé dans le centre et dans le midi de l'Europe, n'a également rencontré que la forme à fructification en épi au sommet des frondes. Il dit (*Hist. plant.* t. II, p. 121) : « A la cime des tiges » et au bout des branches qui sortent à côté de la tige, il vient de petits grains » ronds et aspres, comme si c'était la graine. » Une erreur s'est glissée dans les figures de l'*Hist. plant.* J. Bauhin, ou mieux ses éditeurs Cherler et Chabræus (car le livre a paru en 1651 et J. Bauhin mourut en 1613) donnent sous le nom de « Osmonde ou Feugière aquatique de Dodou », une plante stérile, méconnaissable, et que personne n'a pu prendre pour l'Osmonde; mais, dans le tome III, on revient sur cette erreur, et une figure (p. 736), assez médiocre du reste, qualifiée de *Filix floribus insignis*, représente notre *Osmunda regalis*, encore à fructification terminale en épi.

Linné, ses commentateurs et nos floristes modernes, jusques et y compris De Candolle, parlent uniquement de l'épi terminal. Adanson (*Fam. des plantes*, t. II, p. 21) parle ainsi de la fructification : « paquets sphériques » réunis en panicules terminant les feuilles ». Philibert, qui parcourut les Alpes et put observer fréquemment l'Osmonde, entrevit bien le mode de formation du sore, mais notre forme critique lui a encore échappé. « Les follicules » minales, dit-il (*Démonstr. bot.* t. II, p. 159), finissent par s'oblitérer et se » groupent en épi. » Un monographe de la famille des Fougères, Swartz, dit

laconiquement aussi (*Syn. Fil.* p. 160) : « *Fronde bipinnatis racemoso supra* » composito terminatis. » Enfin De Candolle, qui, avant de parcourir la France, avait eu la possibilité de consulter les plus riches herbiers et qui avait reçu de tous les côtés des types divers de notre flore, écrivait en 1815 (p. 509, t. II) : « La fructification se compose de globules très-ramassés qui changent » par leur grand nombre le sommet des feuilles en une espèce de grappe » paniculée ou rameuse. »

De même que l'observation que j'ai faite est récente, son explication devait appartenir à la plupart des auteurs contemporains. Cependant ma forme à *nervures fructifères retournées à l'état foliacé* a encore échappé aux auteurs de la dernière *Flore de France*. M. Grenier, chargé du groupe des *Filicinées*, caractérise (p. 626) de la manière suivante la fructification de l'Osmonde : « Segments des divisions supérieures fertiles, contractés, linéaires, cou- » verts dans toute leur étendue de sporanges rapprochés par groupes arrondis » et formant par leur ensemble une grappe rameuse terminale. » Je constate avec satisfaction un correctif utile dans l'article FOUGÈRES du *Dictionnaire général d'histoire naturelle* de d'Orbigny. M. Ad. Brongniart, qui en est l'auteur, dit avec à-propos, touchant l'Osmonde (t. X, p. 104) : « Feuilles bi- » pinnées, les fertiles souvent terminées par des panicules. » Un savant aimable qui, sous le titre modeste de *Leçons élémentaires de botanique*, a mis dans les mains des étudiants et des gens du monde un traité complet et fort apprécié d'organographie et de physiologie végétales, M. le docteur Le Maout, dit aussi : « Les Osmondes diffèrent de tous les autres genres par leurs sores non accom- » pagnés d'un parenchyme et disposés généralement en grappes terminales, » sur les nervures de la fronde. » Payer (*Bot. crypt.* p. 200) donne la figure de la plante de Dodoëns, c'est-à-dire le type à épi terminal. Mais, dans la deuxième partie de sa description, il touche au cas d'inflorescence qui m'occupe. « Bien que les pinnules, dit-il, qui portent les sporanges soient presque » toujours métamorphosées, il arrive cependant quelquefois qu'elles restent » entières avec leur parenchyme comme les pinnules stériles. » Là est, je crois, l'explication du fait que l'on constate dans la figure de l'Osmonde du *Traité général de botanique* de MM. Le Maout et Decaisne; cependant, pour être édifié sur une phrase qui prête à l'équivoque, j'aurais aimé à rencontrer dans le livre de Payer un dessin plus complet. La figure du *Traité général de botanique* est la plus exacte que je connaisse (1). La panicule fructifère peut évidemment offrir des glomérules alternant avec des segments stériles, et ces mêmes segments être pourvus à leur base de glomérules naissants. C'est

(1) J'ai reçu autrefois, de mon correspondant feu Grognot, un type de l'Osmonde récolté par lui au bois des Renandiots à Autun (Saône-et-Loire), qui formait le passage de l'inflorescence représentée par cette figure et ma forme A. Trois segments de la pinnule fructifère étaient d'apparence pétiolés sur une étendue d'un centimètre environ, les autres segments étaient entiers et stériles. Grognot avait désigné (dans son herbier) cette forme sous le nom de *floribunda*.

le début de l'absorption du parenchyme par les glomérules comme l'indique la figure donnée par MM. Le Maout et Decaisne. Ces savants auteurs disent fort judicieusement, page 655 de leur livre : « l'abondance des sores détermine » l'atrophie et la disparition plus ou moins complète du limbe foliacé de la » fronde...

Une anomalie, moins rare que celle de ma forme A, s'est offerte il y a deux ans, dans les environs de Bordeaux, au Gazinet, à mon frère Aimé Roumeguère. C'était l'*Osmunda regalis* à segments stériles et fructifères à la fois sur la même pinnule. Trois segments fructifères remplaçaient trois segments stériles au milieu de la pinnule ; ils étaient conséquemment précédés et suivis de folioles entières (1). Cette forme a pu être déjà observée dans cette localité, bien qu'il ne l'indique point dans son livre, par l'auteur de la *Flore bordelaise*. Voici comment Laterrade précise le cas (3^e édition, p. 467) : « les feuilles » supérieures se changent quelquefois partiellement, le plus souvent en » totalité, en grappes fructifères. »

L'Osmonde fleurie de la Font-Sagut à Revel (Haute-Garonne), qui motive cette note, ne constitue pas une anomalie accidentelle isolée. Quoique très-rare et de constatation unique encore dans notre contrée, l'inflorescence à nervures fructifères retournées à l'état foliacé a été observée ailleurs, mais récemment. Kickx l'indique, sans préciser les localités, en Belgique (*Cryptog. des Flandres*, 1867) ; Westendorp l'a distribuée dans son *exsiccata* (fasc. 1, n^o 4). Elle a été recueillie en Allemagne et fait partie des *Cryptogames vasculaires* publiées par M. Rabenhorst (fasc. 1, n^o 10 bis).

Ce mode nouveau d'inflorescence de l'Osmonde ne saurait modifier le caractère générique important tiré de la formation d'une grappe paniculée terminale, qui est le mode le plus fréquent ; mais il doit autoriser les floristes à indiquer à l'avenir l'écart que je signale dans la position normale des sporanges.

M. Paul Petit dit qu'il a plusieurs fois récolté aux environs de Paris de semblables échantillons d'Osmonde, qui ne sont pas aussi rares (du moins chez nous) que M. Roumeguère semble le croire.

M. Bureau fait remarquer que les spécimens envoyés par M. Roumeguère rappellent beaucoup, pour la disposition des fructifications, l'*Osmunda interrupta* de l'Amérique du Nord.

M. de Schœnefeld ajoute qu'il ne se rappelle pas d'avoir entendu appliquer à l'*Osmunda regalis* le nom français d'*Osmonde fleurie*

(1) Une anomalie non moins curieuse peut-être m'est offerte par l'*Osmunda spectabilis* de Philadelphie. Dans un exemplaire que je possède de cette espèce, la pinnule centrale porte à sa base deux segments transformés en thyrses fructifères, tandis que les autres segments de la pinnule (y compris le segment terminal) sont demeurés stériles.

que lui donne M. Roumeguère. Le nom vulgaire habituel de la plante est *Fougère fleurie*.

M. E. Lefranc fait à la Société la communication suivante :

LES *ROCCELLA* ET LE *RHYTIPLHŒA TINCTORIA* DE LA MÉDITERRANÉE, PAR-DEVANT LA POURPRE DE TYR, par M. Edmond LEFRANC.

Dans une étude sur les Algues marines des environs de Bastia récemment publiée (1), on a pu remarquer que l'auteur, notre honoré collègue M. Odon Debeaux, en traitant du *Rhytiplhœa tinctoria* Ag., Algue très-abondante sur tous les rivages de la Méditerranée, avait remis en question l'origine de la pourpre de Tyr au profit de cette Algue, contrairement à l'opinion traditionnelle, aujourd'hui admise dans la science, qui veut que certains mollusques gastéropodes pectinibranches, de la famille des buccinoïdes, aient été autrefois la source de cette célèbre matière colorante.

Les considérations qui ont conduit M. Debeaux à prendre parti, dans cette question, pour certaines Algues à pigment rouge de la famille des Floridées, contre les *Murex* et les *Buccinum*, sont-elles de nature à infirmer l'opinion précitée ? C'est ce qu'il importe de rechercher avec soin, eu égard à la grande autorité du nom des savants dont certains travaux ont depuis longtemps acquis à cette opinion un caractère scientifique à peu près démontré. Nous avons nommé Réaumur et Du Hamel. Tel a été l'objet de l'étude critique qui va suivre. Le thème en est tout entier compris dans ce paragraphe extrait textuellement du travail de M. Debeaux (2) : « En attribuant au *Rhytiplhœa tinctoria* la production de la couleur pourpre des anciens, ou d'une variété de cette couleur, je n'avance point une opinion exagérée. Matthioli a déjà mentionné la plante, *Fucus marinus*, dont les habitants de l'île de Crète se servaient pour teindre en pourpre leurs vêtements extérieurs. Ce *Fucus marinus* ne peut être certainement que le *Rhytiplhœa tinctoria* et non le *Roccella tinctoria* DC. Cette dernière plante croît spécialement sur les rochers, etc. M. Nylander la signale dans les îles de la Méditerranée, mais elle n'y possède aucune propriété tinctoriale. »

I. Des *Roccella* de la Méditerranée.

Les témoignages en vertu desquels les propriétés tinctoriales des *Roccella* de la Méditerranée sont hors de doute abondent dans la science : 1° Les meilleurs traités de chimie (3) rapportent à l'envi, au chapitre de l'orseille, qu'en 1300, un Florentin d'origine allemande, nommé Federigo, ayant décou-

(1) *Recueil de mémoires de médecine et de pharm. militaires* (1873), t. XXIX, p. 529.

(2) *Loc. cit.* p. 539.

(3) Girardin, *Traité élém. chim. ind.* t. II, p. 695; et Wurtz, *Dict. chim.* t. II, p. 652.